

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 19 (1939)  
**Heft:** 2

**Artikel:** La quatrième région économique : (La Basse-Normandie)  
**Autor:** Devaux, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-888853>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LA QUATRIÈME RÉGION ÉCONOMIQUE

(La Basse-Normandie)

Dans le merveilleux album que le beau pays de France offre à ceux qui veulent bien le consulter, les meilleures feuilles peuvent être réservées à cette partie située à l'Ouest et qui s'appelle la Basse-Normandie.

Cette région comprenant trois départements : le Calvados, la Manche et l'Orne, est bordée au Nord et à l'Ouest par la mer de la Manche, au Sud par les collines de Normandie qui la séparent des autres provinces du Perche, du Maine et de la Bretagne. A l'Est, elle est limitée par le département de l'Eure, faisant partie de la Haute-Normandie.

Ses côtes ont un développement de 400 kilomètres sur la Manche et abritent des ports maritimes; ports de pêches et aussi d'innombrables stations balnéaires s'échelonnant depuis l'embouchure de la Seine jusqu'à l'embouchure du Couesnon, frontière entre la Normandie et la Bretagne.

En partant des rivages de la Manche et en se dirigeant vers le Sud, nous trouvons dans toute la partie Ouest-Est des terrains peu élevés partant du zéro des cartes pour atteindre 100 et 150 mètres d'altitude et renfermant cette suite de vallées, sillonnées par de nombreuses petites rivières arrosant ses immenses et beaux pâturages qui font l'orgueil de la Basse-Normandie : le pays d'Auge, le Bessin, le Cotentin, l'Avranchin.

Puis, de 150 mètres à 300 mètres, une région plus élevée, aux collines boisées, aux panoramas superbes aboutissant aux collines de Normandie, aux collines du Perche; cette partie comprend la Suisse Normande, le Bocage Virois, le Mortainais et la région du Perche, les belles forêts de Balleroy, de Cinglais, de Saint-Sever, d'Andaine, d'Ecouves et de Bellême.

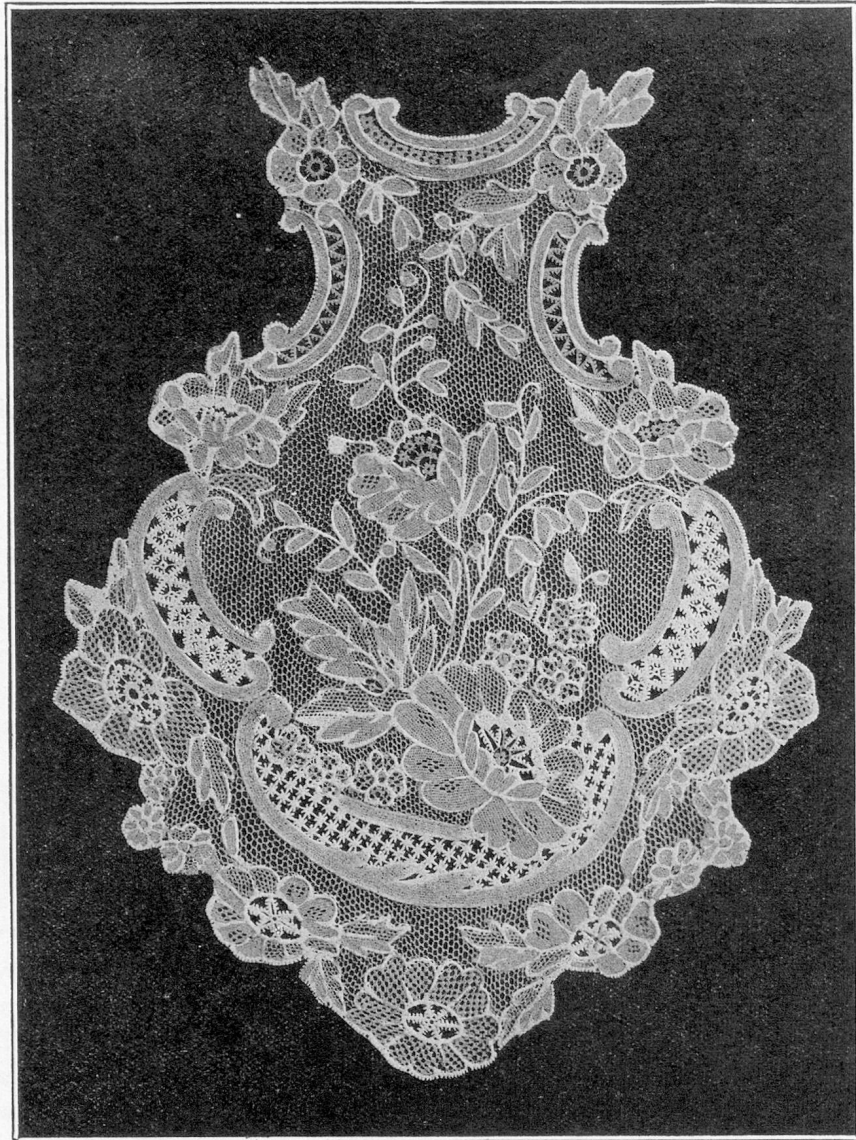
Quoique ayant un très grand développement de côtes, la population n'est pas à proprement parler une population maritime. Les herbages finissant à la mer font que l'agriculture a dominé la marine et nous retrouvons sur toute la côte bas-normande,

une population de pêcheurs et d'agriculteurs. La superficie de la région bas-normande est de 1.824.839 hectares, partagés presque en parties égales entre les trois départements.

Si nous suivons les côtes depuis Honfleur, jusqu'au Mont Saint-Michel, nous trouvons des ports maritimes : Honfleur, Trouville, Caen-Ouistreham, Isigny, Cherbourg, Carteret, Granville. Puis plus de 100 stations balnéaires dont les principales sont : Trouville, Deauville, Cabourg, Houlgate, Villers-sur-Mer, Ouistreham, Granville, Carteret, très fréquentés pendant l'été et offrant aux touristes le charme de villégiatures des plus agréables pendant la belle saison. Un point particulier et qui se rapproche beaucoup par sa grandeur et sa sauvagerie des côtes de Bretagne : la Hague, au Nord du Cotentin, point extrême du département de la Manche.

Peu de grandes villes dans cette région, parmi lesquelles il faut citer : Caen, capitale de Basse-Normandie (70.000 habitants); Cherbourg, le grand port maritime (33.000 habitants); Granville, port de commerce (11.000 habitants); Saint-Lô, chef-lieu du département de la Manche (10.000 habitants); Lisieux, au centre de la Vallée d'Auge (16.000 habitants); Honfleur (9.000 habitants); Pont-l'Evêque (3.000 habitants); Bayeux (11.000 habitants); Falaise (5.700 habitants); Coutances (6.500 habitants); Avranches (6.360 habitants); Valognes (4.200 habitants); Mortain (1.780 habitants); Domfront (2.549 habitants); Argentan (5.930 habitants); Alençon (16.688 habitants); Sées (4.217 habitants), petites villes toutes célèbres, soit par leurs monuments ou le paysage qui les entoure.

Enfin, Vire (5.920 habitants); Flers (10.600 habitants); Condé-sur-Noireau (4.800 habitants); La Ferté-Macé (3.500 habitants); Villedieu-les-Poêles (3.280 habitants); centres industriels de moyenne importance.



*(Cliché Imprimerie Alençonnaise)*

Véritable Point d'Alençon. Création de la Chambre de Commerce d'Alençon.

Très nombreux dans la région bas-normande, les marchés sont renommés. Ses gros bourgs, ses petites villes endormies aux yeux du voyageur qui les traverse rapidement s'enrichissent de la vente aux agriculteurs, le jour du marché, des étoffes, des outils, des meubles, des denrées alimentaires que ne produit pas le sol. L'argent tiré de la vente des produits de la ferme : chevaux, bœufs, moutons, porcs, beurre, œufs, poulets, blé, pommes, cidre est aussitôt transformé en achats directs aux commerçants. Dans notre région, la vie ici monte de la terre et ne descend pas de l'usine. Aussi acquiert-elle de ce fait une stabilité que l'on chercherait vainement autre part et les crises économiques si graves dans certaines provinces arrêtant presque instantanément tout commerce et toute industrie, effleurent à peine la vie agricole et terrienne de la région bas-normande.

La population de la région de Basse-Normandie : Calvados (409.901 habitants); Manche (438.539 habitants); Orne (269.331 habitants), s'élève à 1.112.771 habitants, se trouvant répartis sur toute l'étendue de son territoire, lequel n'a pas de zone désertique à proprement parler, car, à l'exception des forêts, tout est occupé, meublé, travaillé et cultivé. La région économique de Basse-Normandie a ce caractère très particulier d'être une belle région agricole très riche et dont les produits sont universellement connus, en chevaux, en bœufs, moutons, lait, beurre, fromages et pommes; ceci grâce aux herbages dont la superficie dans toute la région est de 380.000 hectares, sur une superficie totale de 1.825.000.

Donc, d'après ce qui précède, en Basse-Normandie, pas de grandes cités industrielles, pas de villes haletantes et trépidantes, rien de l'existence parfois cahotique et diabolique des cités industrielles du Nord, de l'Est et du Centre. Mais une suite de petits noyaux industriels perdus dans l'immense tapis vert de la Normandie.

La population agricole de cette région privilégiée compte une proportion de 40 p. 100 sur un total de 1.112.771 habitants, la population industrielle proprement dite, occupant 10 p. 100 de la population totale.

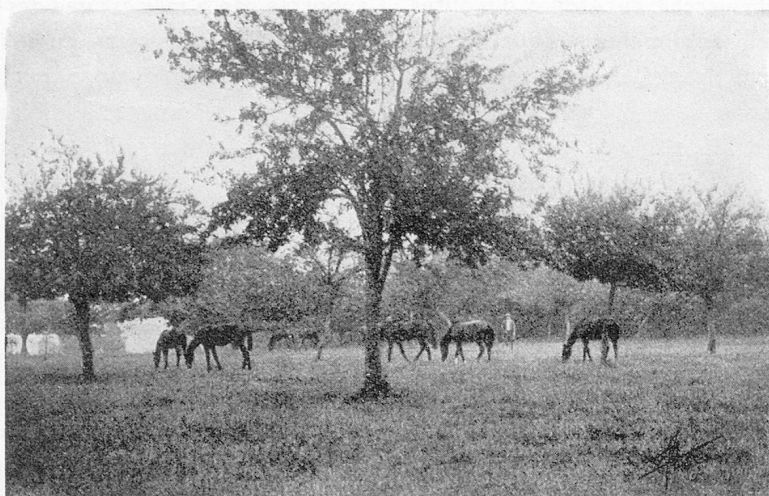
Le climat bas-normand est un climat tempéré; peu de grands froids et peu de grandes chaleurs. Le thermomètre descend rarement au-dessous de 5° mais,

d'autre part, on ne connaît pas les saisons de grandes chaleurs comme dans certaines provinces françaises.

Par suite de la proximité de la mer, une température moyenne existe continuellement et l'humidité apportée par la mer est une des causes de la richesse de la région, car cette humidité donne à l'herbe normande, à nulle autre pareille, sa force et sa richesse et qui permet à la Normandie d'élever les chevaux et les bœufs dans ses splendides pâturages.

Si le tempérament des habitants d'un pays est fonction du climat, l'exemple le plus frappant peut être donné en Basse-Normandie; un climat tempéré n'ayant ni brusques réactions de chaud ni de froid, le paysan bas-normand se conforme au climat et ne se montre exagéré en rien. C'est un homme réservé, prudent, avisé, économe, indépendant, mais se gardant bien de se lancer dans de grandes manifestations, qu'elles soient politiques, commerciales ou industrielles. Fidèle à la coutume normande, il tient à ce que l'on respecte ses droits, aussi est-il procédurier. Mais il est une chose à laquelle il tient particulièrement : sa terre. Pour le paysan normand, sa ferme, ses bêtes, ses herbages, ses pommiers, sont les premières choses auxquelles il pense. Le reste est de second ordre et pour lui après un plantureux repas, un jour de fête, ou le dimanche, son plus grand plaisir est d'emmener ses invités avant la collation de 4 heures, « voir les herbages et les bêtes ». Comme le disait un éleveur de la Manche : « Moi, je ne vais qu'à un spectacle pendant l'année; celui que je trouve le plus beau qu'on puisse voir, c'est au concours de Saint-Lô, dans lequel on montre les plus belles « bêtes » du pays. »

Le cadre de cet article ne nous permet pas de montrer comme nous le voudrions la valeur et la richesse des productions agricoles de nos trois départements bas-normands. Nous nous bornerons donc à une simple énumération des principaux centres de production. Les trois départements sont renommés comme producteurs de chevaux et de bovins et les foires célèbres et les concours qui se passent durant l'année, sont à même de présenter les plus beaux spécimens de la race bovine et de la race chevaline. Parmi ces foires et concours, nous devons, tout d'abord, signaler les centres : Saint-Lô, qui tous les ans montre à ses visiteurs les plus beaux produits sélectionnés dans tout le département de la Manche. Ce département est surtout un pays de « naisseurs »,



(Cliché Imprimerie Alençonnaise)

Chevaux à la prairie au Haras du Manoir de Chemoitou, près Alençon, consacré uniquement à l'élevage du pur sang anglais (Propriétaire M. Pierre Champion.)

L'étalon RODOSTO après sa victoire dans les 2.000 Guinées. Haras du Manoir de Chemoitou



(Photo W. Roub.)

le Calvados et l'Orne, tout en étant pays « naisseurs » sont surtout éleveurs de produits d'autres départements. Les haras de chevaux sont renommés et nous citerons ceux de Saint-Lô dans la Manche, du Pin dans l'Orne et de la plaine de Caen et Mortagne (Orne) pour la race percheronne.

Pour les bovins, les départements de la Manche et du Calvados fournissent la plus grande quantité de têtes de bétail. Le Calvados, d'après les statistiques de 1935, comptait 307.000 bovins, la Manche 513.500 et l'Orne 299.000. Ce sont, d'ailleurs, les principaux fournisseurs de la région parisienne.

Si nous étudions la production des fromages, des cidres et des beurres pour les fromages, la Vallée d'Auge en est le grand centre. Pas un village qui n'ait sa fromagerie et les capitales de cette production sont : Vimoutiers (Orne), Orbec, Lisieux, Livarot, Saint-Pierre-sur-Dives, Pont-l'Evêque (Calvados), dont les marques sont connues et répandues dans le monde entier. Pour le cidre, il est fabriqué et bu dans toute la Normandie, de gros centres de cidre industrialisé et destiné à l'exportation se trouvent à Lisieux, Pont-l'Evêque et Caen.

Pour le lait et le beurre, il faut aller dans la Manche et dans le Bessin où siègent les plus importantes coopératives laitières, notamment Isigny, Valognes et Carentan.

Pour mémoire, le « Calvados », cette eau-de-vie de cidre qui depuis quelques années, se trouve sur toutes les tables, dans toute la région bas-normande.

Comme nous l'avons dit, l'industrie proprement dite n'est représentée que dans quelques cités, et encore, par des industries de moyenne importance. A part les Hauts Fourneaux de Caen, la Compagnie Générale d'Electro-Métallurgie, les centres de tréfilerie (fils télégraphiques, aiguilles, épingles, clous) de la région de Rai-Aube, Saint-Sulpice (Orne), les usines Nobel à Honfleur, les ateliers de construction métalliques et machines agricoles de Cherbourg et Caen, les ateliers du bois à Lisieux, nous trouvons de tous côtés de petites industries familiales à Villedieu-les-Poëles où on travaille le cuivre sous toutes ses formes; à Sourdeval et à Tinchebray centres de fabrication de quincaillerie, clouterie, petite ferronnerie.

L'industrie mécanique et métallurgique dans les

trois départements occupe une totalité de 20.000 ouvriers.

Les chaux et ciments se rencontrent dans les régions de Caen, Bayeux, Lison, Coutances, Montebourg, Alençon, Ecouché; les tuileries-briqueteries régions de Caen, Lisieux, Moon, Airel, Saint-Fromond et Sainte-Gauburge dans l'Orne, des poteries céramiques et des grés artistiques à Caen, Bavent, Sannerville, Subles et Noron dans le Calvados; une fabrique de porcelaine à grand feu à Bayeux, des verreries à La Ferté-Macé, à Saint-Evrault et Trouvrouvre et enfin une fabrique d'objets en coquillages à Honfleur.

L'industrie du cuir sera représentée par des tanneries réparties dans les trois départements, principalement à Lisieux, Saint-Pierre-sur-Dives, Falaise, Betteville-sur-Laize, Aunay-sur-Odon, Condé-sur-Noireau, dans le Calvados; Saint-Lô, Coutances, Villedieu, Avranches, St-Hilaire-du-Harcouët, dans la Manche; Trun, Argentan, Alençon, Mortagne, Moulins-la-Marche, dans l'Orne. De nombreuses scieries mécaniques et fabriques de boîtes à fromages, principalement à Lisieux, Livarot, Saint-Pierre-sur-Dives; des boisselleries à Sourdeval dans la Manche et à Tinchebray dans l'Orne, de nombreuses fabriques de galoches surtout dans l'Orne, pays de forêts; des fabriques de lanternes vénitiennes à Saint-James dans la Manche, Alençon, Bayeux, Caen et Trouville et enfin des vanneries dans la région de Cerisy-la-Forêt dans la Manche.

Industries presque familiales, peu ou point de grosses agglomérations d'ouvriers. Le total des ouvriers étant pour l'industrie du cuir de 6.000 pour les trois départements et de 24.000 pour les industries du bois.

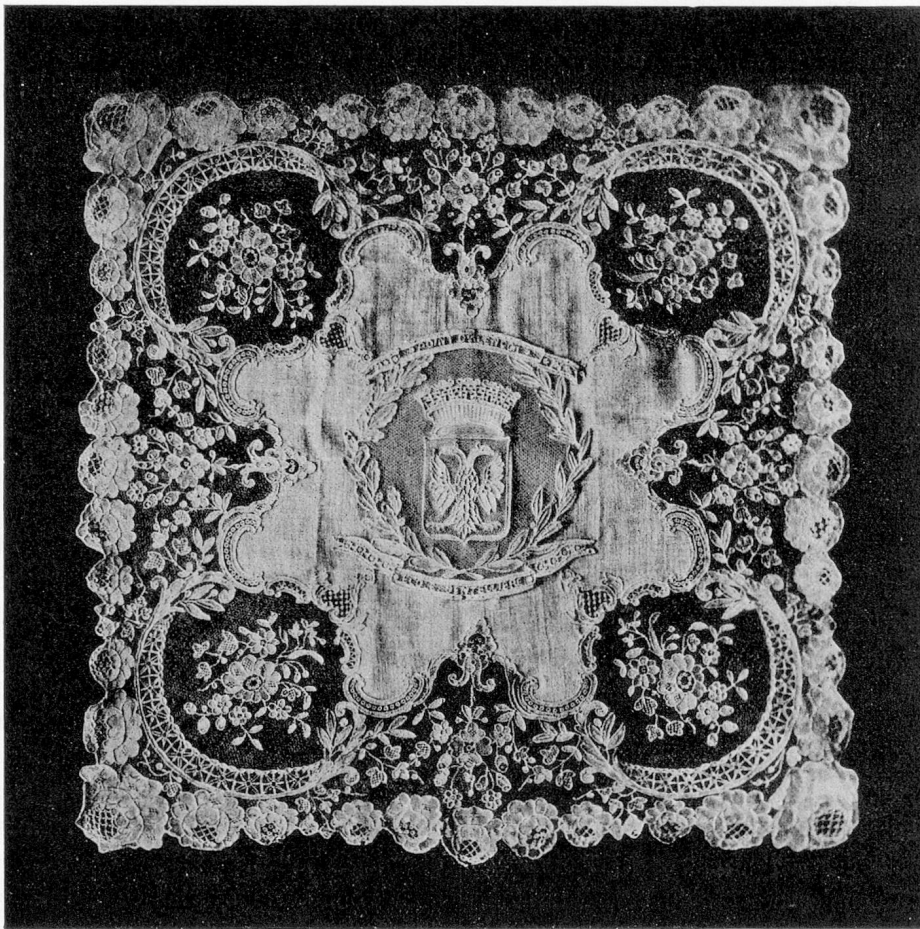
Les textiles et draperies qui comptent environ 10 mille ouvriers dans l'Orne et 8.000 dans le Calvados se trouvent réunis principalement dans les centres de Flers, la Ferté-Macé, Alençon, Laigle, dans l'Orne; la région de Lisieux, Condé-sur-Noireau et de Vire, dans le Calvados.

La bonneterie spécialisée à Falaise. Un tissage d'amiante aux environs de Flers, une fabrique à Saint-Rémy-sur-Orne, dans le Calvados, une fabrique de papier à cigarette au Theil (Orne), et enfin l'industrie dentellière, dentelle au fuseau, dentelle à l'aiguille, filet, macramés, broderie sur filet répartie dans les centres de Caen, Bayeux,



*(Cliché Syndicat d'Initiative d'Alençon)*

Diamant d'Alençon.



*(Cliché Imprimerie Alençonnaise)*

Point d'Alençon aux armes de la Ville. Création de la Chambre de Commerce d'Alençon.



Argentan, Alençon, Mortagne, Villedieu-les-Poêles. Fondée dans la région par Colbert, l'industrie dentellière s'y développa jusqu'à la Révolution. Elle subit une crise très aiguë durant la tourmente politique pour retrouver la prospérité sous Napoléon I<sup>er</sup>. L'Empereur l'avait en effet mise sous sa protection personnelle et l'on raconte qu'il fit placer dans la corbeille de noces de Marie-Louise du point d'Alençon à profusion. Depuis lors, elle a connu des fortunes variées suivant les caprices de la mode.

L'industrie du papier occupe une usine à Saint-Lô. Alençon est renommée pour ses imprimeries spécialisées surtout dans le livre et les affiches. Le nom de la famille Malassis reste attaché à cette activité. C'est pourquoi l'Imprimerie Alençonnaise, digne héritière des meilleures traditions alençonnaises, a fait ériger récemment un groupe allégorique à la mémoire de Poulet-Malassis (1825-1878), son plus illustre représentant, qui fut appelé « le rénovateur de la typographie française ».

Enfin, nous terminerons cet aperçu industriel de la région bas-normande, en signalant l'industrie minière, laquelle, si elle n'a pas donné jusqu'ici tout son rendement, a produit depuis trente ans, 20 millions de tonnes de minerai de fer. L'industrie minière se trouve concentrée dans les mines de Saint-André, May, Gouvix, Soumont, Saint-Rémy, Jurques, dans le Calvados; Mortain dans la Manche; Larchamp, La Ferrière, Halouze, dans l'Orne. Elle est certainement appelée à prendre un grand développement.

Le commerce dans cette région est surtout un échange de produits manufacturés et de produits d'alimentation, contre les produits du pays. A part les minerais de fer, les produits métallurgiques, une faible proportion des tissages de Flers, Condé-sur-Noireau, La Ferté-Macé, Lisieux, les fromages, les laits condensés et les plus beaux spécimens de reproducteurs bovins et chevalins qui sont exportés, tout le reste est consommé principalement dans la région ou dans les départements limitrophes.

Les ports de la région sont Honfleur, Trouville, Deauville, Caen, Cherbourg et Granville.

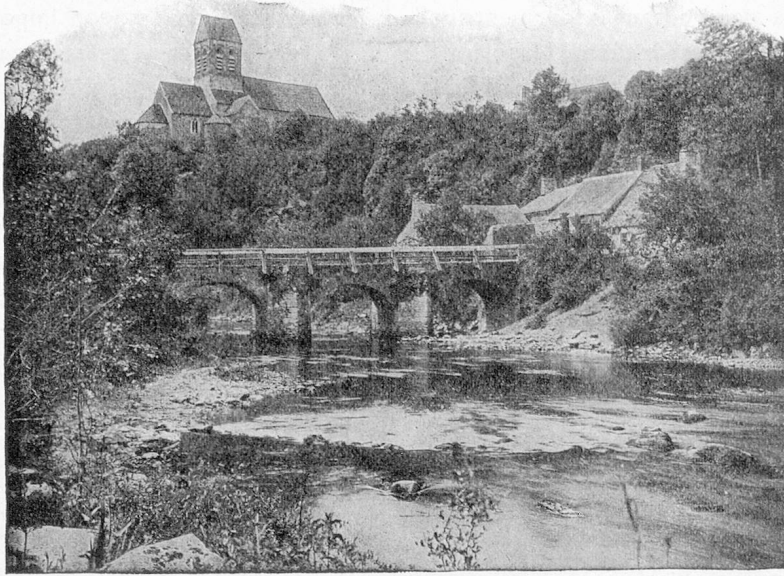
Honfleur à l'embouchure de la Seine, port de commerce et surtout port de pêche; Trouville, port de pêche est renommé pour l'asile qu'il donne pendant la belle saison aux nombreux yachts internationaux venant séjourner sur nos côtes. Caen, le

septième port de France, relié à la mer par un canal de 13 kilomètres, a un trafic particulier d'exportation de minerais et d'importation de charbons. Dans ces dernières années, son importation s'est accrue de marchandises diverses, particulièrement des phosphates et des vins d'Algérie, de pétrole. Cherbourg, à l'extrême pointe du Cotentin, à côté de son port et de son arsenal militaire, possède le plus beau port transatlantique de France, avec une gare maritime des plus modernes, des bassins en eau profonde et des quais très bien outillés. Les plus grands navires y font escale et des lignes allemandes et anglaises partant ou revenant d'Amérique, embarquent ou débarquent des voyageurs dans la nouvelle gare maritime moderne de Cherbourg. Enfin, Granville, port de commerce, port de pêche, pouvant recevoir des navires d'un certain tonnage, important du charbon, exportant du minerai de fer.

De ces ports, seul le port de Caen, au point de vue commercial est toujours en marche progressive. Son trafic, cette année, dépassera deux millions de tonnes.

La Basse-Normandie est très bien desservie soit par communications ferroviaires ou terrestres. Les grandes lignes Paris-Cherbourg, Paris-Granville, la traversent parallèlement, l'une au Nord, l'autre au Sud; deux voies transversales la relient au Nord de la France et au Sud. Les routes nombreuses, spacieuses, et très bien entretenues, traversent les trois départements de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud.

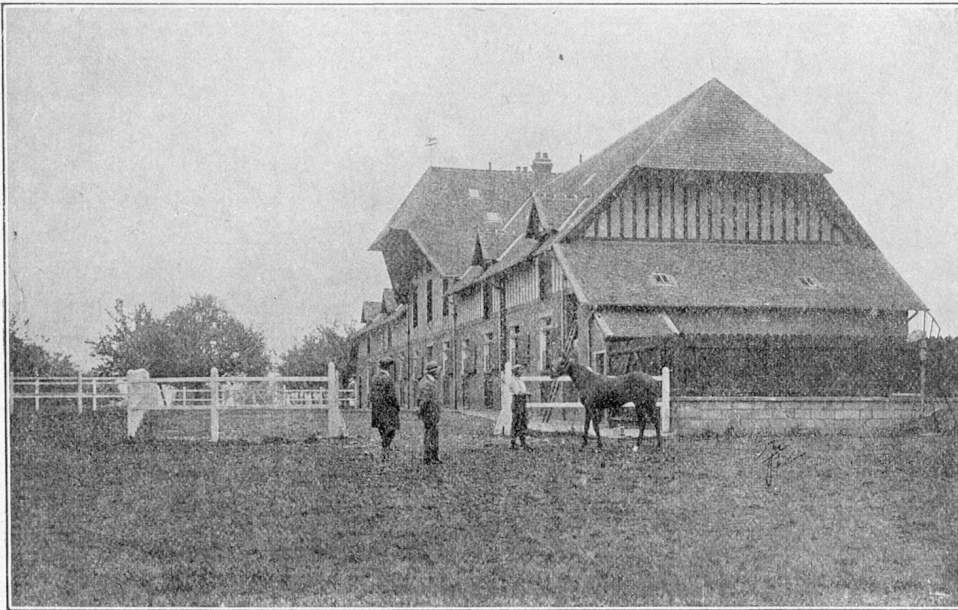
**Points touristiques.** — Il nous est impossible de signaler toutes les beautés architecturales que renferme la Basse-Normandie. Des cathédrales et des églises, des forteresses et des châteaux princiers; pas une ville, pas un village qui n'attire et retienne l'attention du touriste, par les richesses qu'il peut leur montrer. Dans tous les coins de la campagne bas-normande, des panoramas superbes et divers, bois et collines, pâturages, horizons lointains. La nomenclature de toutes les villes d'art de Basse-Normandie serait trop longue. Toutefois, nous ne pouvons faire autrement que de citer Caen, la ville d'art, aux cent clochers, aux superbes églises romanes et gothiques et aux belles demeures Renaissance. Lisieux et ses vieilles maisons de bois, lieu de pèlerinage célèbre; Honfleur, si jolie dans son cadre de verdure, dominant l'estuaire de la Seine,



*(Cliché Syndicat d'Initiative d'Alençon)*

Saint-Céneri, près Alençon. Un coin favori des Touristes.

Écuries des Yearlings au Haras du Manoir de Chemoitou.



*(Cliché Imprimerie Alençonnaise)*

patrie rêvée de tous les Artistes; Bayeux, sa cathédrale et la tapisserie de la Reine Mathilde; Vire, ses vieilles tours et ses rues aux maisons de granit; Falaise au château formidable où naquit Guillaume le Conquérant; Saint-Lô et Coutances, Argentan, Sées avec leurs belles cathédrales, Avranches, Mortain et leurs si beaux paysages, Valognes aux vieilles maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle. Alençon paré de son vieux château, de sa bibliothèque si pleine de charme et de ses belles églises, à l'orée de la forêt normande; et, disséminés dans le vaste territoire de la région, dans tous les coins, dans toutes les communes, des châteaux de toutes les époques, orgueil de leur pays.

Enfin, dominant le tout, le Mont Saint-Michel de Normandie, merveille médiévale sur laquelle nous n'insisterons pas : il suffit de le citer.

En résumé, la région de Basse-Normandie est une région riche et prospère. Sans vouloir prétendre tenir un des premiers rangs parmi les régions de France, elle sait que, par l'apport de son commerce et de la fabrication de ses textiles, par l'apport de ses productions agricoles et minières, par l'apport de ses industries métallurgiques, elle peut prendre place très honorable dans la patrimoine français.

Les échanges commerciaux avec la Suisse ne sont pas très importants. Il existe toujours un courant d'achats en Suisse, achats faits par les maisons d'horlogerie vendant des marques renommées de montres, et aussi les maisons de tissus et de nouveautés s'approvisionnant à Saint-Gall et à Zurich pour les tissus imprimés et leurs soieries.

Ce courant d'achat n'est pas d'ailleurs spécial à la Normandie, il est général en France.

La IV<sup>e</sup> Région de Basse-Normandie exporte en Suisse quelques-unes de ses nombreuses productions. Nous devons citer tout d'abord les pommes à cidre. Dans le courant de l'année 1938, la Suisse a reçu environ 10.000 tonnes de pommes aigres venant principalement de la Normandie. Les possibilités d'exportation pourraient être très développées. La pomme à cidre de Normandie est, en effet, très renommée et jouit sur tous les marchés internationaux d'une très grande faveur.

La Basse-Normandie est aussi productrice de fromages. Parmi ceux-ci, le camembert est le plus connu. Les exportations de ce fromage en Suisse avaient gardé jusqu'ici un caractère de « marché

échantillons »; mais nous devons signaler avec satisfaction que les exportations fromagères se sont développées au cours de la précédente année. Nos fromagers doivent lutter contre la concurrence des fromages italiens.

Le département du Calvados étant un pays d'élevage des lapins angora, les trois principales filatures exportent leurs filés d'angora aux Etats-Unis, en Allemagne, aux colonies françaises. Elles travaillent aussi avec la Suisse et l'une des principales maisons de notre place a expédié au cours de l'année 1939, environ 300 kilos, soit une valeur de 130.000 fr.

Enfin, il est un point sur lequel nous devons insister, c'est le tourisme. De nombreux touristes suisses viennent, soit se reposer sur nos plages connues dans le monde entier, soit visiter les vieilles villes de Normandie, soit admirer notre si verdoyante contrée, laquelle est si fière de son nom de « Suisse Normande ». Le nombre des touristes suisses a sensiblement augmenté. Les statistiques hôtelières de Caen nous signalent, au cours des mois d'été (juin à septembre) le passage d'une centaine de touristes helvétiques. A Bagnoles-de-l'Orne, notamment, notre jolie station thermale réputée pour les cures des maladies des veines, située au milieu des forêts du département de l'Orne, le nombre des estivants Suisses augmente chaque année. Ainsi les trois principaux hôtels de cette cité ont reçu au cours des saisons suivantes (mai-septembre) :

1935 : 11 Suisses.  
1936 : 38 Suisses.  
1937 : 40 Suisses.  
1938 : 60 Suisses.

De notre côté, pendant la saison d'hiver et pendant la saison d'été, très nombreux sont les touristes Normands allant passer leurs vacances en Suisse.

Nous ne pouvons exprimer qu'un souhait, c'est que, grâce à cet échange qui sera de plus en plus grand, les relations franco-suisse, au point de vue économique, augmentent très rapidement.

**R. DEVAUX,**

Secrétaire général de la 4<sup>e</sup> Région  
Économique.